

## PRÉFACE

*Erik Orsenna*

À première vue, se dit le fou de grammaire, l'exemple même du pléonasma, cette figure de style où l'on répète ce qui vient d'être dit. Exemple : je l'ai entendu de mes oreilles.

Le « temps des transitions ». Le temps n'est-il pas l'incarnation même du mouvement perpétuel, de la non-permanence.

Mais tout de suite, en commençant d'y réfléchir, ce titre est le plus pertinent, et dérangeant, qui soit.

Pour au moins cinq raisons :

- Certains considèrent encore que rien ne doit changer (« on fait ça depuis toujours », « vous n'allez pas m'apprendre mon métier ») ;
- Dans la pensée occidentale, on s'intéresse à la différence entre un état A, puis à un état B, alors que les philosophes Chinois, par exemple, se passionnent pour le passage de A en B, et comment le réussir. C'est le chemin lui-même qui est la voie, dit le Tao ;
- L'accélération, rendue possible par le couple numérique/intelligence artificielle appuyé sur une finance dynamique, rend, aux yeux des enfants impatientes et gâtés que nous sommes, élevés au « tout, tout de suite », la « durée » comme l'ennemie à combattre. Alors même que l'épuisement des ressources et le dérèglement climatique menacent toute croissance qui ne serait pas durable ;

- Obnubilé par la lutte contre cette première contrainte, l'espace, la « mondialisation » ne s'est pas intéressée à la seconde, le temps, notamment par le rejet de sociétés bousculées par des changements qu'au fond ils refusent : l'acceptabilité est, par exemple, la première condition de la réussite d'une transition énergétique (cf. éolien) ;
- Enfin, au cœur du nouveau monde, se trouve la logistique. C'est-à-dire comment livrer « pour de vrai » ce qu'on a commandé sur le net, ou, si vous préférez, comment passer du virtuel au réel. Dans les époques le maréchal « des logis » était le sous-officier en charge de trouver un toit et des lits pour l'armée en marche.

Voilà pourquoi, et je résume, je me suis passionné pour l'ouvrage que vous avez entre les mains.

La très fertile introduction d'Elizabeth Couzineau-Zegwaard et Olivier Meier avait donné le ton.

Tâchons d'oublier, l'espace d'un instant, les enfants de Marx et leurs meurtrières dérives soviétiques. Ses analyses sont celles d'un immense sociologue.

Merci à cette belle équipe !

Ils nous parlent, tout simplement, de notre avenir. Leurs regards nombreux, divers et concrets nous aident à distinguer, parmi tous les chemins du possible, ceux qui nous apporteront la prospérité sans dévaster notre planète et allumer la colère des peuples.

# INTRODUCTION. SOMMES-NOUS DANS UNE TRANSITION MARXIENNE ?

*Elizabeth Couzineau-Zegwaard et Olivier Meier*

De prime abord, recourir à la pensée de Marx en guise d'introduction pour présenter cet ouvrage peut à bien des égards surprendre. Pourtant, ses apports et sa pensée philosophique sont de nature à éclairer en profondeur l'enjeu de ces temps de transitions, leurs causes, mécanismes et implications pour nos sociétés. Tel est l'objet ici de cette contribution.

## 1. AUX SOURCES DE LA PENSÉE DE MARX

La pensée de Marx, richement influencée par les philosophes Ludwig Feuerbach et Georg Wilhelm Friedrich Hegel, représente une pierre angulaire dans la compréhension des dynamiques sociales et économiques. Chez Feuerbach, Marx reprend la critique de la religion comme projection illusoire des attributs humains, soulignant que l'homme crée Dieu à son image. Cette idée, issue de *L'Essence du christianisme*, est transposée par Marx dans l'analyse des rapports sociaux, qu'il considère comme étant mystifiés et inversés dans l'économie politique, une réflexion qui plonge ses racines dans la tradition de la critique de la religion initiée par des penseurs tels que Spinoza.

Cependant, c'est l'influence de Hegel qui est la plus marquante. Marx est captivé par la dialectique hégélienne, une méthode qui considère les contradictions comme le moteur de l'Histoire. Toutefois,

il renverse la perspective hégélienne en appliquant la dialectique non pas à la progression de l'Idée abstraite mais aux rapports matériels et économiques concrets. Alors que Hegel voyait dans l'État l'accomplissement de l'Esprit universel, Marx perçoit dans le capitalisme des contradictions menant à sa propre disparition. L'aliénation, un concept également emprunté à Hegel, est réinterprétée par Marx sous un angle matérialiste, se manifestant dans les relations d'exploitation économique et non plus uniquement dans la sphère spirituelle.

Marx s'appuie sur la vision historique et évolutionniste de Hegel mais l'oriente vers l'évolution des modes de production et les luttes de classes. Il perçoit l'Histoire comme une suite de conflits entre différentes classes sociales, engendrés par les contradictions économiques inhérentes à chaque mode de production, et aboutissant finalement au communisme.

En transformant la dialectique hégélienne, axée sur les idées et l'esprit, en une analyse centrée sur l'économie et les modes de production, Marx propose une vision révolutionnaire. Le capitalisme, basé sur la propriété privée des moyens de production et l'exploitation du prolétariat, génère selon lui des contradictions insurmontables. Cette lutte des classes, et la tension inhérente à la recherche du profit dans un contexte de concurrence accrue, conduiraient à la chute du capitalisme, non pas vers une synthèse hégélienne mais vers un bouleversement révolutionnaire menant à un système supérieur.

La dialectique historique matérialiste de Marx analyse l'évolution des sociétés comme le résultat des luttes sociales nées des contradictions économiques, offrant ainsi une grille de lecture à la fois économique et sociale de l'Histoire. Cette perspective est profondément ancrée dans une compréhension matérialiste de l'Histoire, qui contraste avec l'idéalisme de Hegel, et s'inscrit dans une tradition de pensée révolutionnaire cherchant à comprendre et à transformer la société.

## **2. LA PENSÉE DE MARX À L'ÉPREUVE DES CHIFFRES CONTEMPORAINS**

La pensée de Marx, confrontée aux réalités économiques contemporaines, continue de révéler des dynamiques préoccupantes en matière de concentration de capital, de précarisation du travail et de dynamiques économiques cycliques. Marx avait prédit une concentration et une centralisation croissantes du capital, un phénomène

qui s'est intensifié à l'ère de la mondialisation et avec l'émergence des multinationales. Cette tendance est illustrée par des données récentes montrant que les 1 % les plus riches détiennent désormais une part disproportionnée de la richesse mondiale, et que les plus grandes entreprises contrôlent une part croissante de la capitalisation boursière mondiale, témoignant d'une monopolisation des activités économiques.

En parallèle, la précarisation de l'emploi, le chômage de masse et l'appauvrissement de larges segments de la population incarnent ce que Marx appelait l'« armée industrielle de réserve ». Cette notion est renforcée par l'accroissement des inégalités de revenus, la vulnérabilité financière de nombreux ménages face à des dépenses imprévues, et la persistance de taux de chômage élevés, en particulier parmi les jeunes. Ces éléments alimentent une pression à la baisse sur les salaires et dégradent les conditions de travail, illustrant ainsi le mécanisme d'exploitation décrit par Marx.

La question de l'aliénation au travail, chère à Marx, trouve également un écho dans le monde moderne. La désaffection vis-à-vis du travail, le stress et la précarisation des statuts soulignent la perte de sens et d'épanouissement au travail, transformant les travailleurs en simples engrenages d'un système de production capitaliste.

Deux enjeux contemporains reflètent également l'actualité de la pensée marxienne : la désindustrialisation et la digitalisation. La désindustrialisation, caractérisée par la fermeture d'usines dans les pays développés et le transfert de la production vers des pays à bas salaires, s'inscrit dans la logique marxienne de domination capitaliste. La digitalisation, notamment à travers l'ubérisation et l'impact potentiel de l'intelligence artificielle, accentue la dépossession des travailleurs et leur soumission aux algorithmes, réduisant leur statut à celui d'« accessoires » au service de la valorisation du capital.

Enfin, la théorie marxienne des cycles économiques et de la baisse tendancielle du taux de profit semble se confirmer. Le déclin du taux de profit dans les grandes sociétés et la récurrence de crises économiques majeures, accentuées par la globalisation des échanges, témoignent de la pertinence continue de l'analyse marxienne dans la compréhension des dynamiques économiques modernes. Ces éléments suggèrent que, malgré les évolutions et les transformations du système économique mondial, les principes fondamentaux identifiés par Marx conservent une résonance et une applicabilité notables dans le contexte actuel.

Marxiste ou marxien, telle est la question.

Le militant marxiste adhère aux conceptions fondamentales de Marx et d'Engels, en particulier le projet politique de lutte révolutionnaire. Le marxien, en revanche, s'intéresse aux approches économique, philosophique et politique de la pensée de Marx, sans la dimension militante.

### 3. LA CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LA VISION MARXIENNE COMME MOTEUR DE L'HISTOIRE

La vision marxienne, appliquée à la crise écologique contemporaine, suggère que cette dernière pourrait agir comme un moteur de l'Histoire, catalysant des changements radicaux dans la structure socio-économique mondiale. Selon Marx, les contradictions inhérentes au système capitaliste, telles que l'exploitation des ressources naturelles et la quête incessante de profit, mènent inévitablement à des crises. La crise écologique actuelle, caractérisée par le réchauffement climatique, la perte de biodiversité, et la dégradation environnementale, est une manifestation de ces contradictions, poussant le système vers un point de rupture.

Dans cette perspective, l'aggravation de la crise écologique pourrait stimuler une prise de conscience collective, menant à la remise en question du capitalisme en tant que système économique dominant. Cela favoriserait l'émergence de nouvelles alternatives politiques et économiques, intégrant une vision écologiste profonde. Ces alternatives, enracinées dans les principes de la pensée marxienne, pourraient inclure le contrôle démocratique des moyens de production par les travailleurs. Ce changement de paradigme permettrait de réorienter l'économie pour qu'elle respecte les limites de la biosphère, priorisant ainsi les besoins humains fondamentaux et la durabilité environnementale plutôt que le profit capitaliste.

L'approche marxienne, intégrant les principes écologiques, suggère également une réorganisation de la technologie et de l'innovation pour servir des objectifs de durabilité. Les avancées techniques seraient orientées vers des modes de production respectueux de l'environnement, économes en ressources et en énergie. Cette transition nécessiterait une démocratie plus directe et locale, donnant aux communautés le pouvoir de définir leur propre modèle de développement durable adapté à leurs spécificités territoriales.

En outre, la pensée marxienne, appliquée à la crise écologique, implique un dépassement des inégalités sociales et géographiques,

promouvant la mutualisation des moyens de subsistance à l'échelle planétaire. Cette vision d'un socialisme écologique mondialisé représenterait un nouveau paradigme productif, aligné sur les impératifs de préservation de la biosphère et les intérêts des générations futures. Ce modèle s'opposerait à la logique capitaliste de maximisation du profit et de concurrence, en faveur d'une coopération et solidarité internationales, mettant en avant la justice sociale et environnementale.

Ainsi, la crise écologique, dans la vision marxienne, pourrait devenir le catalyseur d'un changement historique, où les contradictions du capitalisme sont résolues par l'avènement d'une société plus équitable, durable et respectueuse de l'environnement. Ce serait l'aboutissement d'une révolution à la fois économique, sociale et environnementale, guidée par une compréhension marxienne des dynamiques historiques et des nécessités écologiques.

## CONCLUSION

La pensée de Marx, avec ses racines profondes dans la critique philosophique et son application aux dynamiques sociales et économiques, offre un prisme particulièrement pertinent pour analyser et comprendre le thème central de notre ouvrage collectif : *Le temps des transitions*. En effet, ce livre cherche à explorer et à mettre en valeur les défis sociaux, économiques et écologiques auxquels nous sommes confrontés dans un monde en mutation rapide, un monde marqué par des transitions profondes et complexes. L'influence de penseurs tels que Feuerbach et Hegel sur Marx est indéniable. En reprenant et en transformant leur pensée, Marx a créé une grille d'analyse qui s'avère essentielle pour comprendre les dynamiques sous-jacentes de notre époque. En particulier, sa réinterprétation de la dialectique hégélienne et son application aux rapports matériels et économiques révèlent une compréhension profonde des contradictions et des conflits qui animent notre société. Cette perspective nous aide à saisir comment les forces économiques et sociales façonnent le cours de l'Histoire et influencent les transitions que nous vivons aujourd'hui.

Dans le contexte contemporain, la pensée de Marx se révèle étonnamment presciente. Les dynamiques de concentration du capital, de précarisation du travail et de vulnérabilité financière, toutes prévues par Marx, sont des réalités palpables dans notre monde globalisé. Ces tendances, exacerbées par la mondialisation et la digitalisation, montrent que les principes fondamentaux identifiés par Marx restent

pertinents pour analyser les défis économiques actuels. En examinant ces phénomènes à travers le prisme marxien (pensée critique), notre ouvrage vise à offrir une compréhension approfondie de ces évolutions et à proposer des pistes de réflexion pour les surmonter.

La crise écologique actuelle, un enjeu central de notre temps, peut également être éclairée par la pensée marxienne. Marx, dans sa critique de l'exploitation capitaliste, a anticipé les contradictions qui pourraient mener à des crises systémiques, telles que la crise environnementale que nous traversons. Cette perspective suggère que les problèmes écologiques ne sont pas simplement des crises isolées, mais des symptômes d'un système économique et social plus vaste en déséquilibre. Notre ouvrage cherche à explorer ces idées, montrant comment une approche marxienne (en tant qu'outil d'analyse et de compréhension) peut nous aider à mieux saisir et répondre à la crise écologique, en envisageant des alternatives économiques et sociales plus durables et équitables.

De ce fait, *Le temps des transitions* est un ouvrage qui se propose d'examiner les défis actuels à travers le prisme de la pensée marxienne, enrichissant la compréhension de ces problématiques et proposant des perspectives de changement. En s'appuyant sur les fondements théoriques établis par Marx, tout en les adaptant aux réalités et aux enjeux contemporains, cet ouvrage collectif vise à contribuer de manière significative au débat sur les transitions sociales, économiques et écologiques de notre époque. Il représente une invitation à repenser les structures existantes et à envisager des voies vers un avenir plus juste et durable.

### Références complémentaires

Voici sept références pertinentes qui peuvent enrichir votre compréhension des thèmes liés à la pensée de Marx et aux sujets abordés dans les textes précédents :

***Capital in the Twenty-First Century* par Thomas Piketty** : Ce livre examine la dynamique de la répartition des richesses et des revenus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il ne soit pas strictement marxien, il aborde des questions de concentration de capital et d'inégalités économiques, des thèmes centraux dans l'œuvre de Marx.

***The Condition of the Working Class in England* par Friedrich Engels** : Co-auteur avec Marx, Engels explore dans ce livre les condi-

tions de vie des classes ouvrières dans l'Angleterre industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, fournissant un contexte historique pour comprendre certaines des idées de Marx.

***The Great Transformation* par Karl Polanyi** : Bien que Polanyi ne soit pas un marxien, son analyse de la transformation économique et sociale due à l'émergence du capitalisme de marché est souvent comparée et contrastée avec celle de Marx.

***Marx's Ecology: Materialism and Nature* par John Bellamy Foster** : Ce livre relie les idées de Marx à l'écologie contemporaine, offrant une perspective sur la façon dont la pensée marxienne peut s'appliquer aux défis écologiques actuels.

***The Marx-Engels Reader* édité par Robert C. Tucker** : Cette collection offre un aperçu complet des écrits de Marx et Engels, y compris leurs idées sur la philosophie, l'économie, la politique et la société.

***The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism* par Naomi Klein** : Bien que pas directement lié à Marx, ce livre traite de la manière dont les crises économiques et écologiques sont exploitées pour imposer des réformes néolibérales, ce qui peut être comparé à la notion marxienne de contradictions et de crises du capitalisme.

***The Enigma of Capital: and the Crises of Capitalism* par David Harvey** : Harvey est un célèbre géographe marxien et ce livre analyse comment le capital circule et génère des crises, dans une perspective marxienne.